

## Bartók

Christophe Dauphin

Numéro 136, février 2013

Ouvrir le XXI<sup>e</sup> siècle : anthologie de 80 poètes québécois et français

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/68626ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Dauphin, C. (2013). Bartók. *Moebius*, (136), 190–193.

## Christophe Dauphin

BARTÓK

La vie est un trait d'insecte aux cris partagés  
une veine brûlée jusqu'à l'os  
un lâcher tout d'usines  
dans l'alphabet de l'homme-brouillard

La vie est la promesse d'un silence  
qui saigne le réel  
Cet accident  
que je découpe avec les ciseaux de la vigne

Chacun l'habite comme un songe  
avec un mort à l'intérieur

Chacun l'habite  
trente-quatre couchers de soleil  
Et un bol de cendres pour tout pourboire

Mais qu'importe  
qu'importe aussi que le ciel soit vide

Mes yeux avancent comme le hasard  
dans une statue que ta peau éclaire

Mes yeux sont les deux nuits  
qui s'endorment sous la rivière

Les deux nuits  
qu'un géranium traduit de son sang  
Une solitude  
aussi tranchante qu'un quatuor à cordes

Le sixième de Bartók  
La position du tireur couché

Le sixième  
celui qui vise la tête  
avec des balles de vitriol

Celui qui réalise le crime parfait  
dans la nuit du bourreau

Celui qui étrangle le rêve  
avec le gant du réel

Et la nuit déborde  
du piano de mes entrailles  
Un gratte-ciel chavire pour rompre ses chaînes

Je m'allonge alors dans tes yeux  
Budapest à portée de rêve

Ville-rivière  
Une femme d'écume  
baguée comme une vague de fond  
autour de chaque doigt

Mes lettres de feu  
dans un brasier de lèvres et d'acier

Ton regard  
Partition des comètes aux insignes de chiens

Ta colonne vertébrale  
violoncelle d'un horizon rattrapé par ses rides



Joue Bartók!

Joue!

Il pleut des suicidés entre le ciel et la nuit  
des amputés de service  
aux yeux mangés par les vers  
des charniers qui renversent le paysage

Joue Bartók!

Joue!

Squelettes  
qui dormez dans la nausée du réel  
vous êtes priés d'Être  
tripes à l'air!

Joue Bartók!

Joue!

Une femme sur le papier des yeux  
une femme merveilleusement nue  
sort du violon de la flamme  
dont elle est taillée

Il faut à présent  
vivre dans la hauteur

Le dur désir de vivre

Je suis en marche  
je délivre la pierre-transatlantique de son mur

Dehors un géranium traduit la nuit

L'éternité est anonyme.